



Aide à la Prédication
Dimanche 21 Décembre 2014
4° Avent
Luc 1,46-55

Pierre Prigent, Strasbourg

C'est le cantique de Marie. Mais plusieurs manuscrits lisent Élisabeth à la place de Marie. C'est intéressant, cela signifie sans doute que les deux attributions circulaient en tête d'un cantique dans lequel l'Église primitive s'identifiait à une femme dont le Seigneur avait exaucé sa demande de bénédiction (enfanter. Comparer avec le cantique d'Anne, la mère de Samuel 1S 2, 1-10). Cela nous invite à faire nôtre ce chant. Pour Luc il s'agit de Marie, ce qui n'exclut pas que l'Église et tous les chrétiens puissent s'associer à cette prière.

Que dit-elle ?

C'est une louange au Dieu qui exauce l'humble prière. La demande exaucée implorait la bénédiction du Seigneur dont la prière pour enfanter était en ce temps-là une parfaite image.

La transposition est facile : voici une Église pauvre, peu nombreuse, qui ne remplit pas toujours le rôle que sa vocation lui propose. Voici des chrétiens dont le témoignage dans le monde n'est pas toujours ce qu'il devrait être. Ils ne savent même pas ce qu'ils désirent le plus ardemment ni quelle est la réussite à laquelle ils aspirent. En un mot quelle est la bénédiction qu'ils attendent de leur Seigneur.

Mais, quand du fond de leur misère, ils demandent à Dieu de les bénir, ils sont exaucés. C'est un vrai bonheur, un exaucement qui répond, et au-delà, à leur attente.

C'est un grand miracle. Mais seule la foi le perçoit.

En effet l'exaucement est un grand bouleversement, mais pas aux yeux du monde. Pour celui-ci seul compte un renversement matériel et donc tangible des situations. Mais l'échelle des valeurs est fondamentalement changée : le monde désire la réussite, il la vénère surtout quand elle s'impose comme la seule évidence et la seule vérité. Elle se traduit, comme par nature, dans une orgueilleuse autoglorification que tous doivent reconnaître et devant laquelle ils doivent s'incliner avec une entière soumission. C'est l'aspiration de

tous les pouvoirs terrestres, c'est la prétention de tous ceux qu'on regarde comme des stars de quelque origine que soit leur gloire éclatante. Cela se manifeste le plus souvent et le plus visiblement par l'appétit insatiable pour l'argent et plus que l'argent c'est le pouvoir qui est regardé comme le signe suprême de la réussite.

Mais celle-ci se monnaie dans toutes les richesses, celle de l'argent, du luxe, de la culture, de la race, de la notoriété, de la situation sociale car les prétentions n'ont pas disparu avec les privilèges de l'ancienne noblesse.

Relisons Luc 6, 24-36 :

Être riche de ces richesses-là qui ne sont qu'apparence, c'est se fermer d'avance à ce que Dieu seul peut donner, c'est le malheur !

Être comblé par ce que le monde propose et qui ne nourrit pas en vérité, c'est oublier Dieu qui seul donne la vraie nourriture qui fait vivre à jamais. C'est le malheur !

Ne rechercher que les fallacieux bonheurs dont rêve le monde, c'est se condamner à en découvrir finalement avec amertume le mensonge. C'est le malheur !

Aspirer aux seules gloires de ce monde, c'est se tromper entièrement sur ce que Dieu attend de ceux qu'il aime. C'est le malheur !

Cet orgueil rend impropre à recevoir la bénédiction de Dieu.

Notre texte se réfère à l'histoire d'Abraham pour nous le faire entendre : Dieu a promis à Abraham de le combler de bénédictions lui et toute sa descendance et Abraham a reçu cette promesse avec foi ; Il n'avait rien, ni terre, ni descendance, mais il a cru. Il attend tout de Dieu au point d'accepter d'être un nomade errant et même de sacrifier son fils.

L'exemple d'Abraham est pertinent. Mais nous pouvons évoquer un autre exemple qui nous touche de plus près et que nous lisons dans les béatitudes de Mt 5, 3-12 et il résonne clairement à nos oreilles :

Heureux ceux que les biens de ce monde n'ont pas comblés, le royaume des cieux est à eux.

Heureux ceux qui n'arrachent rien par la force, ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui supplient que Dieu vienne les visiter, ils seront exaucés.

Heureux ceux qui ne se rengorgent pas d'être ce qu'ils sont, ils seront plus que ce qu'ils n'osent espérer d'être.

Heureux ceux qui se libèrent de la haine en pardonnant, il leur sera pleinement pardonné.

Heureux ceux, dont le cœur n'est pas rempli d'avidités, ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, on les reconnaîtra comme fils de Dieu.

Que le Seigneur nous aide à vivre ainsi en suivant Jésus Christ. Il nous montre que c'est là un chemin qu'il ouvre devant nous sur la terre.

Tel est le message que nous recevons en ce quatrième dimanche de l'Avent.